

ISABELLE ROUX-LALISBAN

Résidence Pré-Bénit

Au Creux de la brèche — Articles et entretiens

**Conception éditoriale, préparation, entretiens et rédaction : Isabelle
Roux-Lalisban**

Résidence EAC — Collège Pré-Bénit, Bourgoin-Jallieu — avril 2026

Articles initialement publiés sur le site de La Compagnie Caravelle.

Une résidence racontée de l'intérieur

En avril 2026, autour de la résidence de Au Creux de la brèche au collège Pré-Bénit de Bourgoin-Jallieu, Isabelle Roux-Lalisban accompagne la préparation du projet auprès des quatre classes de 3e, de l'équipe pédagogique et de l'administration. Elle conçoit parallèlement une série éditoriale qui suit la résidence depuis sa préparation jusqu'à son bilan.

Les textes et entretiens reproduits ci-dessous sont présentés dans la continuité de cette démarche. Ils ont été conçus et rédigés par Isabelle Roux-Lalisban et initialement publiés en avril 2026 sur le site de La Compagnie Caravelle.

20 avril 2026 — Rencontre avec l'équipe pédagogique

Lundi 20 avril, La Compagnie Caravelle se déplace au collège de Pré-Bénit. Rencontre avec l'équipe pédagogique qui soutient le projet Simon Clidassou et Maximilien Guichardaz, professeurs de Lettres dans deux classes de 3ème chacun. Une rencontre menée par Isabelle Roux-Lalisban pour la mise en œuvre de la résidence, voir le déroulé de la journée et des ateliers mais aussi présenter le projet aux 100 élèves concernés. Un objectif clair, être, le lundi 27 avril, dès 8h30 sur le pont, pour entrer dans le vif du sujet et embarquer les élèves dans la construction par groupes de leur histoire, celle qui dit la violence, le respect des autres, et la dignité.

Interview — Simon Clidassou

Isabelle : Simon, on vient de passer une journée ensemble pour préparer la résidence qui aura lieu dans une semaine, le lundi 27 avril avec en appui la création de la Compagnie Caravelle, Au Creux de la brèche, une résidence avec 4 classes de 3ème et 100 élèves, c'est énorme, un vrai défi. Comment on prépare une résidence comme celle-ci ?

Simon : Et bien on prépare cette résidence avec premièrement le soutien de son administration que je tiens à remercier et puis bien évidemment tout le travail, la communication avec la compagnie de théâtre que je remercie aussi. C'est la première fois pour moi mais je pense que pour bien la préparer, il faut vraiment partir des attentes et des souhaits des différentes parties en ayant toujours à l'esprit les élèves, les enfants au cœur du dispositif de manière à les guider mais sans trop les brimer. Comment dire ? sans les circonscrire dans un cadre qui nuirait à leur invention. Donc après, il y a tout un tas de contingences matérielles, organisatrices mais il faut toujours avoir à l'esprit ce qui permettra aux élèves de s'épanouir et de se découvrir dans la création.

Isabelle : C'est important de faire entrer le théâtre dans le collège, parce qu'on peut les amener à l'extérieur, mais là du coup c'est le théâtre avec une compagnie qui vient à l'intérieur de l'établissement, et ça, ça change les choses ?

Simon : Oui alors déjà premièrement, parce que on ne peut pas forcément les emmener à l'extérieur pour des raisons économiques et géographiques, donc c'est très bien que ces structures puissent venir. Mais surtout ça permet de rappeler que l'école n'est pas un bastion fermé sur l'extérieur et que c'est un peu une sorte de pépinière de l'avenir. Et je pense que c'est intéressant que les élèves, qui sont de futurs citoyens, puissent rencontrer, avoir le plaisir de découvrir d'autres personnes que les enseignants ou tout le personnel d'un établissement scolaire, d'autres personnes qui viennent les voir et échanger avec eux, ce qui les sort de leur posture d'élève. Ils sont vraiment des individus, des personnes et ils oublient un petit

peu qu'ils sont élèves et dans ce cadre-là, ils peuvent créer, et aussi se découvrir, et développer tout un tas de choses qu'ils ont en eux et que nous, en tant qu'enseignant on n'évalue pas forcément. On ne peut pas tout évaluer forcément.

Isabelle : Alors tu as parlé de devoir de citoyens. Le spectacle *Au Creux de la brèche* traite de l'inceste un sujet tabou, une forme de violence et il va s'agir pour les élèves de s'emparer de cette création selon la démarche qu'on leur a expliqué aujourd'hui. C'est important de sensibiliser les élèves à ces phénomènes de violence et puis finalement, du coup, à les rendre citoyens, acteurs du monde dans lequel ils vivent ?

Simon : Oui parce que premièrement déjà on met sur scène, et donc dans la lumière, des choses qui sont dans l'ombre et qui sont très destructrices parce que les personnes qui les mettent en œuvre veulent les laisser dans l'ombre.

Et puis on va permettre par le théâtre de purger, de verbaliser, de donner la parole à d'autres pour d'autres et par d'autres. Et puis c'est une question de santé publique parce qu'il y a beaucoup d'élèves ou de jeunes enfants, en fait, qui n'ont tout simplement pas la possibilité de parler.

Non pas qu'il soit victime, mais de parler tout simplement, de poser des questions. Se renseigner de questionner, d'interroger, de douter. Et aussi ces occasions, celle de l'expérience du théâtre, sont l'occasion de faire parfois prendre conscience que ce qu'il se passe ou se produit, ou ce qui pourrait se produire, est interdit et de découvrir en fait qu'on peut s'en sortir et que surtout, on doit en parler pour que ces choses-là soient réparées. Et puis c'est une démarche qui est complètement différente de celle qu'on peut aborder en classe et qu'on aborde dans du théâtre plus classique. Là on va rentrer vraiment dans le vif du sujet. Les élèves vont pouvoir toucher de près à une compagnie de théâtre et à des sujets sensibles.

Isabelle : Qu'est-ce qu'on espère aussi ? Qu'est-ce que on se dit ? on se dit que ce genre de résidence, ça peut amener des vocations ? ça peut amener des tas d'autres choses en plus de ce devoir de citoyen que tu as évoqué ?

Simon : Oui alors moi je pense que c'est très bien parce que ça permet justement peut-être de créer des vocations, de donner envie d'aller voir des pièces de théâtre, soit intégralement, soit partiellement et de s'intéresser à soi, de se découvrir autrement, découvrir son corps, savoir se redécouvrir aussi, de manipuler parce qu'on est quand même dans une école qui est très très très statique et là c'est la possibilité pour les élèves d'être capables potentiellement de se saisir de tout ce que le théâtre peut offrir.

Isabelle : Donc ?

Simon : Ah donc ! c'est très bien aussi que les compagnies viennent, entrent dans les écoles parce que là on voit tout l'envers du décor et c'est cet envers-là, que les élèves souvent ignorent et qui souvent les intéresse parce que c'est extrêmement concret de voir en fait toute la mécanique de ce qui se passe derrière une création et un spectacle et le thème qu'il traite.

La résidence va permettre justement au texte de vivre, va permettre de montrer que c'est une aventure complète et que ce que le texte raconte ne se passe pas qu'en classe. Souvent on a le texte et on va oraliser entre gros guillemets, le texte. Or le théâtre c'est pas c'est pas ça. C'est pas ça ! d'ailleurs le terme est polysémique. Le théâtre, c'est le lieu et en même temps un genre. Et c'est très bien de préparer avant, comme on l'a fait avec toi Isabelle. Cette dimension avant, avant la résidence et avant qu'il y ait ce cette grosse journée, est quand même très très forte. Quelque part, c'est primordial, parce qu'on ne peut pas, on ne peut pas naviguer à vue et en même temps c'est, comment dire, il faut laisser les élèves tisser autour de cette trame que sera la résidence, leur propre création. Donc moi je trouve que ce qui est bien, c'est que, en tout cas pour nous adultes, mais aussi pour les enfants, tels que ça a été le cas ce matin et déjà dans la

présentation que tu as faite, on voit qu'on crée, même si on ne sait pas exactement, de quoi sera faite cette création.

Isabelle : Une forme de suspense aussi, il m'a semblé que la curiosité était attisée ?

Simon : En fait, un suspense, oui ! et je pense que la graine de l'attente de la concrétisation de ce qui se passera lundi prochain a déjà germé pour beaucoup ou est en cours de germination et je trouve que c'est le mieux. C'est le mieux de pas avoir d'attente précise sur ce qui va être produit parce que de toute façon on ne peut jamais être déçu mais on ne peut être qu'ébloui par les propositions des élèves et leur forme d'engagement.

Interview — Maximilien Guichardaz

Une journée de préparation de la résidence du 27 avril avec Isabelle Roux-Lalisban qui a rencontré les 4 classes de 3ème, l'administration et les professeurs organisateurs. L'occasion ici d'interviewer les principaux protagonistes, dont Maximilien Guichardaz, Professeur de Lettres en classe de 3ème.

Isabelle : C'est important Maximilien de faire venir le théâtre à l'intérieur d'un collège parce qu'on emmène souvent les élèves au théâtre et là, on procède un petit peu à l'envers, non ?

Maximilien : C'est même très important. C'est essentiel parce qu'on a des élèves qui ne vont jamais au théâtre. C'est souvent difficile d'emmener les élèves au théâtre. Ça coûte de l'argent. Il faut avoir un théâtre à côté d'un collège. Quand ce n'est pas le cas, on se retrouve avec des élèves qui au cours de leur scolarité au collège ne seront peut-être jamais allés au théâtre et auront juste lu une pièce de Molière par an et c'est vraiment insuffisant.

Donc là c'est bien, si le théâtre peut venir aux élèves. Ça rend les choses plus faciles et peut-être qu'il y aura de la découverte pour certains d'entre eux.

Isabelle : Alors durant la présentation de la résidence du 27 et dans les deux classes où je suis intervenue, vous avez beaucoup insisté sur le fait que les élèves allaient voir du théâtre contemporain. C'est, du coup, un mouvement de côté, non ?

Maximilien : Oui, j'aime bien faire des pas de côté dans le programme. Quand on est au collège, on est un peu liés au théâtre par Molière évidemment, par Corneille ou par d'autres auteurs classiques, mais en troisième on a cette petite possibilité de les amener vers un théâtre plus récent. Souvent ça va être le théâtre de l'absurde, mais j'aime bien leur montrer le théâtre contemporain parce que c'est une langue plus crue ou plus proche de la langue qu'ils utilisent au quotidien. Et ils ont moins l'impression que ce sont des personnages qui sont à des années lumières de ce qu'ils sont eux, et c'est souvent le problème quand on fait découvrir un texte classique à des élèves, ils ne voient pas le rapport qu'ils peuvent avoir avec les textes et les personnages. Alors qu'en fait si on leur montre une version contemporaine, si on leur montre une adaptation ou même tout simplement une création, et du coup un auteur récent, et bien là, d'un coup, ils rentrent véritablement dans le texte et c'est un vrai engagement de la part de l'enseignant, de l'équipe aussi, du collège de faire entrer une résidence, comme celle de Au Creux de la brèche, avec un texte contemporain.

Ici au collège, j'ai créé un atelier théâtre depuis plusieurs années et je crois que j'ai toujours fait du Théâtre contemporain. Moi, j'avais un professeur qui ne faisait que du théâtre contemporain qui me disait que c'était plus facile de voir les émotions, les émotions en jeu, les émotions qu'on pouvait à jouer avec cette forme théâtrale.

Isabelle : alors justement la résidence, porte sur un thème qui est très sensible, qui est l'inceste.

On a expliqué en quoi ça consistait, que c'était un spectacle performance qui va jouer sur plusieurs arts, la danse, la musique, le jeu, le texte, etc. Et avec 100 élèves un vrai défi et comment on prépare une résidence comme celle-ci ?

Maximilien : On la prépare avec du partenariat. Autant avec la compagnie qui vient au collège qu'avec l'administration, avec les collègues, les professeurs qui vont venir encadrer tout ce beau monde. Et puis on ne doute pas que, avec ce qui va être proposé, on ne doute pas que les élèves vont adhérer au projet.

Le nombre n'est pas un problème, ils peuvent être 50, ils peuvent être 100, on arrivera à créer quelque chose avec eux, ils verront quelque chose qu'ils n'auront pas vu avant, donc là, peu importe le nombre.

Isabelle : Et vous qu'est-ce que vous, personnellement vous attendez de cette résidence ? alors on peut faire un avant et un après résidence ?

Maximilien : Enfin, je dis ENFIN, c'est un projet, cette année, que je peux mettre en place avec une classe. J'ai des projets que je mets en place avec mes ateliers théâtre, avec mes options théâtre mais ce ne sont pas des classes à proprement parlé.

Ce projet est entièrement mis en œuvre par la compagnie, et moi, ça me rend les choses plus faciles et plus claires. Mais pour répondre aux attentes, je vais pouvoir voir des transformations chez mes élèves. Certains n'attendent que ça, de s'investir dans un projet, de pouvoir s'exprimer, et je suis persuadé qu'ils vont à l'issue de ce projet, à l'issue de ce temps à réaliser quelque chose, qu'ils vont forcément apprendre et changer. Ça ne sera peut-être pas grand-chose. Peut-être, juste des modifications dans leur type d'écriture, ou ça va être un vrai engagement pour parler, par exemple, de ce projet à l'oral. Ou encore s'inscrire à l'option théâtre de leur lycée de secteur, parce qu'il y en a une, parce qu'elle existe et parce qu'on peut aussi faire du théâtre en milieu scolaire et que c'est bien, il faut faire connaître ce qui existe. Ça donne aussi la possibilité à de nombreux d'élèves de s'exprimer alors que c'est très compliqué pour certains et à l'intérieur d'une salle de classe et avec tout le phénomène de groupe que l'on peut avoir de participer. Ici, ce sera différent parce que tout le monde s'engage dans un projet et aura un rôle à jouer, et ça, c'est ce qui est attendu.

Interview — Sylvie Méary

Bon allez Sylvie, tu es principal adjoint du collège de prébeny. Tu mènes de nombreux projets au sein de ce collège et pourquoi avoir choisi la compagnie Caravelle et bien évidemment avant tout un spectacle qui s'appelle au creux de la brèche et qui parle de l'inceste. Pourquoi ce spectacle là alors pourquoi ce spectacle ?

Parce que il allie plusieurs domaines dans lesquels nous travaillons, que ce soit effectivement l'aspect théâtral et qui vient en complément de des cours de français troisième et également dans le cadre de la prévention que nous menons. Euh auprès de nos élèves aussi bien dans le cadre du Cesc que du parcours citoyen donc c'est un thème qui est transversal.

Et cette transversalité ça a été difficile à mettre en place vu le budget et les coupes qui ont été faites cette année. Alors effectivement ce projet a est né dès le début de l'année en septembre et n'a pas pu se mettre en place avant. Donc le mois d'avril contenu des coupes budgétaires mais nous avons décidé de conserver.

Ce spectacle par rapport à d'autres d'autres choix. Contenu effectivement de cette transversalité qui permet d'allier plusieurs domaines et satisfaire plusieurs compétences. Alors c'est une vraie organisation parce que ça concerne quatre classes. De troisième on organise comment alors on organise en mobilisant les enseignants qui ont en charge les classes recours de la journée.

En mobilisant le service gestion qui va s'assurer du bon fonctionnement. De tout ce qui est installation. Et puis? En mobilisant toutes les bonnes volontés de l'établissement, l'assistante sociale les chefs d'établissement. Une vraie mobilisation tout lui de tout. Le collège va être mobilisé cette journée autour de ce projet de cet événement.

Oui, c'est un événement déjà une résidence d'artistes. Je pense qu'il n'y a pas beaucoup d'établissements qui en ont. D'autant plus en collège, ça existe plus en lycée qu'en collège, c'est quand même très exceptionnel, c'est quelque part une façon de donner l'exemple oui bien sûr. Et depuis que je suis actuellement depuis que je suis arrivé ici, j'ai voulu ouvrir l'établissement.

Sur la culture et non pas en emmenant des élèves, voir des spectacles à l'extérieur. Mais en faisant venir les artistes au sein de l'établissement pour que la culture rentre dans l'établissement et soit soit parti prenante de nos murs et de voilà de la culture. Ça existe aussi au sein d'un collège.

Oui, c'est une question que je voulais poser. Quel intérêt on a à faire venir une compagnie à l'intérieur d'un d'un d'un établissement scolaire. C'est une politique. Oui, c'est une politique tout à fait. C'est une volonté oui parce que les spectacles on peut très bien organiser des sorties, des sorties d'élèves au théâtre, ce que l'on fait également, c'est c'est l'un n'empêche pas l'autre et du coup, qu'est-ce que toi en tant que principal adjoint, tu attends de cette résidence une vraie, une vraie, un vrai questionnement de nos élèves par rapport déjà à la thématique la découverte de toute de tous ces ce métier qui tourne autour des arts du spectacle que nos élèves ne connaissent pas forcément.

Que ce soit au niveau donc de des comédiens, des musiciens de. Du son donc c'est ça allait également une découverte des métiers dans leur recherche de parcours professionnels ou bien des poursuites d'études. Donc voilà donc on est dans cette transversalité Ou effectivement on tape dans plusieurs dans plusieurs domaines dans plusieurs domaines.

Merci Sylvie de rien. Bonne journée. Merci.

La parole aux élèves — Avant la résidence

Isabelle : Qu'est-ce que vous attendez de cette résidence ?

Elève A : J'attends.... Alors on va dire que ça soit immersif et qu'on se sente vraiment impliqués dans le projet. Et que, si par exemple des élèves n'ont jamais fait du théâtre, ou ne sont jamais allés au théâtre, et ne savent pas vraiment ce que c'est, et bien, ça serait bien que ça puisse vraiment les éclairer, nous éclairer et pourquoi pas ouvrir certaines portes aux gens qui se disent : « Bah ouais ça me plaît ! », ça peut peut-être ouvrir des voix. C'est ça que j'attends aussi.

Isabelle : Est-ce que vous vous sentez concernés par le thème, on va parler de violence, et comment dénoncer la violence au théâtre, donc, est-ce que ça vous donne de la force et une certaine voix ?

Elève B : Ben oui parce qu'on va pouvoir être écoutés, et puis on va aussi écouter, et pas forcément que « écouter », on va regarder,... parce que, en fait, la parole ça peut être compliqué aussi et travailler sur le corps, c'est bien aussi. Parce que parfois, vraiment, juste de dire les choses, de vraiment parler, c'est pas facile et bien là on va pouvoir dénoncer la violence d'une autre manière et c'est ça qui est aussi super intéressant et c'est ça que j'attends de cette journée.

Isabelle : Alors oui, vas-y, tu disais ?

Elève C : Ce projet, c'est bien parce qu'en plus, on peut raconter notre histoire mais sans dire que c'est la nôtre en changeant le point de vue. Et aussi en orientant le point de vue sur quelqu'un d'autre...

28 avril 2026 — Le lendemain

Comment parler de cette résidence ? dans un collège, dire l'inceste, avec 4 classes de 3ème, 100 élèves, 4 groupes, 7 ateliers par groupe, une équipe pédagogique et administrative tenace, une compagnie caravelle sur le pont, une préparation en 3 semaines ! Et bien oui, nous l'avons fait ! C'était le lundi 27 avril, une journée très attendue. Grâce à l'efficacité d'une collaboration entre collège et compagnie, grâce à des élèves qui se sont investi.e.s dans les différents ateliers, grâce à un solide encadrement de part et d'autre, ils ont su « comment dire la violence au théâtre ». On a écouté des créations de texte, on a vu des créations sons et lumières, on a vu des corps en mouvement, on a regardé des propositions scénographiques. On a été sensibles à la pertinence du travail, des idées, du jeu, de la motivation. On ne mettra jamais assez en évidence le potentiel des élèves à imaginer, créer et surtout à se servir de leur propre expérience et de l'actualité pour dire, proposer, aller sur scène malgré les doutes, les peurs, mais on était là. Et quand au détour d'un couloir du collège, une jeune élève dit à Camille : « Merci Madame, moi, je pensais que le théâtre, ça ne servait à rien ... et ben là, vous avez complètement changé ma vision, c'est ... incroyable ! »

Mission accomplie !

Bravo à tous et un immense merci à Simon Clidassou, Maximilien Guichardaz, Sylvie Méary, Philippe et bien évidemment, aux 4 classes de 3 du Collège de Pré-Bénit à Bourgoin-Jallieu.

Repère éditorial

Cette série accompagne la résidence en croisant les regards de l'équipe pédagogique, de l'administration et des élèves, avant de revenir sur l'expérience vécue. Elle constitue à la fois une trace de l'action d'Éducation Artistique et Culturelle et un travail éditorial consacré aux enjeux de la présence artistique en milieu scolaire.

Articles et entretiens : Isabelle Roux-Lalisban — Publication originale : site de La Compagnie Caravelle, avril 2026.

